

L'INFLUENCE D'HÉRODOTE SUR LES *NAVIGATIONS* DE NICOLAS DE NICOLAY

Georgeta Marinescu

Université « Vasile Alecsandri » de Bacău, Roumanie

marinescu30@yahoo.fr

<https://doi.org/10.29081/INTERSTUDIA.2025.38.08>

Résumé :

Dans ses *Navigations*, Nicolas de Nicolay décrit des individus appartenant à des classes sociales diverses de l'Empire ottoman, observant en détail leurs vêtements, leurs croyances ou leurs métiers. Dans sa démarche, il semble avoir été influencé par les écrits d'Hérodote. Tout comme lui, il veut offrir au lecteur une image complexe de l'Autre, lui éveiller la curiosité et, surtout, l'inviter à une réflexion plus profonde sur la diversité humaine. Certes, Hérodote privilégie l'enquête historique, tandis que Nicolay préfère être cartographe et observateur attentif du monde, mais leur objectif commun est de transmettre la vérité de ce qu'ils voient, de comprendre et d'expliquer l'Autre rencontré dans leurs voyages. Notre communication se propose alors de faire une étude comparative des deux approches, vu qu'Hérodote et Nicolay sont tous les deux préoccupés de mettre en exergue le détail pittoresque, les singularités rencontrées et leurs fonctions esthétiques et morales. Nous espérons ainsi démontrer l'influence extraordinaire d'Hérodote sur le texte des *Navigations* de Nicolas de Nicolay, qui est visible notamment au niveau de la description du portrait moral et physique de l'Autre – l'étranger que les voyageurs découvrent durant leurs aventures.

Mots-clés : *Hérodote, héritage, Nicolay, Autre, découverte.*

Abstract:

In his *Navigations*, Nicolas de Nicolay describes individuals belonging to diverse social classes within the Ottoman Empire, observing their attire, beliefs, and occupations in detail. In his approach, he appears to have been influenced by the writings of Herodotus. Much like his predecessor, he aims to offer the reader a complex image of the Other, to arouse his curiosity, and, above all, to invite a deeper reflection on human diversity. Admittedly, Herodotus favours historical inquiry, whereas Nicolay prefers the role of cartographer and attentive observer of the world; yet, their common objective is to convey the truth of what they witness, and to understand and explain the Other encountered during their travels. The aim of this paper is to conduct a comparative study of these two approaches, given that both Herodotus and Nicolay are concerned with highlighting picturesque details and encountered peculiarities, as well as their aesthetic and moral functions. We thus hope to demonstrate Herodotus' extraordinary influence on Nicolas de Nicolay's *Navigations*, which is particularly visible in the description of the moral and physical portrait of the Other—the foreigner that these travellers discover during their adventures.

Keywords : *Herodotus, heritage, Nicolay, Other, discovery.*

Introduction

La Renaissance est une période marquée par le retour vers l'Antiquité, ce qui explique les nombreuses références aux auteurs grecs dans les textes des voyageurs – écrivains de l'époque. Cette pratique est non seulement une preuve de leur érudition, mais aussi un gage d'autorité intellectuelle pour leurs récits. Le texte de Nicolas de Nicolay, les *Navigations*, prend appui sur plusieurs sources antiques qu'il cite : Plinie, Plutarque, Ptolémée, Strabon, Pomponius Mela, Solin. En fait, le texte de Nicolay repose sur un croisement méthodique des références ; il y a, d'abord, les sources érudites, c'est-à-dire les textes des voyageurs antiques, qui ont nourri ses lectures savantes à la bibliothèque. A cela s'ajoute les témoignages oraux des autres voyageurs qu'il insère au fil du récit, à la manière d'Hérodote. Finalement, il y a ses propres réflexions sur des questions liées à la morale, la religion ou la politique, ce qui donne une véritable épaisseur critique à son récit.

Pour les voyageurs – écrivains du XVI^e siècle, Hérodote est une véritable référence érudite. Ils s'inspirent de ses *Histoires*, en empruntant ses méthodes, l'enquête et l'observation directe, pour connaître le monde. Le but de notre article est alors d'examiner l'influence de l'Antiquité et notamment d'Hérodote sur *Les Navigations, Pérégrinations et Voyages en Turquie* de Nicolas de Nicolay, un ouvrage paru en 1567.

Nicolas de Nicolay, géographe et voyageur français de la Renaissance, s'inscrit dans un contexte humaniste marqué par la redécouverte des textes antiques. Parmi ceux-ci, *L'Enquête* ou *Les Histoires* d'Hérodote occupe une place essentielle dans la façon d'observer, de décrire et d'interpréter les peuples du monde. Nicolas de Nicolay cite effectivement 7 fois Hérodote dans son livre, mais l'influence de celui-ci est repérable à plusieurs niveaux.

1. L'héritage méthodologique de Nicolay : observer des peuples

Hérodote, que Cicéron nomme « le père de l'histoire », a eu une forte influence sur les historiens à venir, y compris Nicolas de Nicolay, étant aussi l'un des premiers observateurs ethnographiques. Sa « méthode » consiste dans le voyage, l'enquête, le recueil de témoignages, la description des mœurs, des croyances, des pratiques politiques ou guerrières. Nicolay n'a pas été seulement géographe et cartographe, il se montre aussi historien au fil des *Navigations*. Comme Hérodote, Nicolay reprend cette ambition de connaître les peuples dans leur diversité, leurs coutumes, leur apparence physique, leurs pratiques quotidiennes, afin de mieux comprendre le monde. Son projet n'est pas seulement géographique, mais anthropologique, tout comme celui d'Hérodote.

Les Histoires d'Hérodote représente un livre qui « a changé la face du monde » affirme Pierre Larcher dans la Préface de la traduction de 1802. (Larcher, t. I, 1802 :10). Il remarque aussi une liaison étroite entre l'histoire et l'écrivain dans l'œuvre d'Hérodote. Un historien parfait doit savoir présenter l'histoire, avoir du talent pour la présenter et privilégier la vérité ; s'il a des doutes, il doit exposer les deux opinions contradictoires et laisser le lecteur décider. Au début de son livre, Hérodote précise : « Hérodote de Halicarnasse consigne dans cette histoire le résultat de ses recherches afin que les actions des hommes ne soient pas effacées par le temps et que les grands exploits accomplis autant par les Grecs que par les Barbares ne tombent pas dans l'oubli, il exposera les causes de ces luttes sanglantes et les événements qui les ont précédés » (Hérodote, 1860 :1).

Nicolay a lui-aussi cette ambition de dire la vérité sur ce qu'il voit et il s'attache à fonder son récit sur la recherche, l'observation et le témoignage personnel. Il se donne pour mission de rapporter fidèlement ce qu'il a vu, appris et vérifié, afin d'offrir au lecteur un tableau aussi exact que possible des peuples, des lieux et des événements décrits. Cette volonté est affichée dès les premières pages des *Navigations*, où, dans la Préface, Nicolay revendique la vérité de ses propos et affirme ne rien avancer sans fondement réel. Nicolay fait « figurer » et « représenter » des hommes et des choses en cherchant à décrire, aussi par l'écrit que par des images fidèles, l'aspect physique, les vêtements, les coutumes de ceux qu'il rencontre. Il veut redonner au lecteur une description complète, à tous les niveaux : âge, sexe, pays, condition sociale, fonctions, mais aussi : visage, corps, expressions, gestes, habits, ornements, armes, chevaux et exercices militaires. Il y décrit ces peuples en adoptant une position curieuse et ouverte, parfois critique :

déclarer par eferipture, & dépeindre par naifue figure les formes& habitudes des perfonnages efranges de diuers aages, fexes, pais, eftats & offices, tant en leur naturelle ou deguifée forme de face, de corps, mines & geftes, que en leur propres & vfitez habits, ornemens, armes, cheuaux & exercices diuers, felon la diuerfité de leur aage, fexe, profeffion, eftat & vacations, telz qu'ilz font, & que les ay veuz : les repreftant en figure pourtraicte aupres du naturel, felon l'induftrie qu'il a pleu au fouuerain diftributeur des graces me donner en c'eft art de pourtraiture, en laquelle de mon premier aage i'ay eſté inftruiſt & exercé: prepofant encores à la peinture pour plus claire intelligence la declaration & hypographie des formes corporelles, de leurs fexes, habitz, veſtimens efranges & diuers, armes, baſtons, ornemens, religions, gefles & variables manières de viure, fans oublier la defcription de leurs pais & regions. (Nicolas de Nicolay, 1576 : 24)

L'ambition de Nicolay est de présenter une image complète et complexe de l'homme, intégré dans la culture de son pays, selon son statut social. Il veut restituer l'identité sociale des personnes qu'il rencontre et représenter les hommes tels qu'ils sont, dire la vérité en rendant les portraits le plus fidèlement possible. De ce point de vue, il ressemble à Hérodote, par ce désir de dire la vérité, de présenter des faits réels, tels qu'ils sont. Nicolay témoigne avoir vu les images représentées : « telz qu'ilz font, & que les ay veuz ». (Nicolas de Nicolay, 1576 : 25).

2. La description des manières de vivre, rites et alimentation

À l'exemple d'Hérodote, Nicolay décrit avec précision la vie quotidienne, les coutumes, les mœurs des populations rencontrées, ainsi que les particularités géographiques des régions visitées. De même qu'Hérodote, il insère des anecdotes pour rendre vif son récit. Nicolay associe faits, témoignages et narration afin de rendre son œuvre vivante avec une exigence de rigueur et d'authenticité. Cette exigence répond à son ambition déclarée : informer ses lecteurs européens sur des contrées mal connues, en corrigeant les informations fausses véhiculées par d'autres écrivains. Son projet, qui vise à dire la vérité du monde, confirme Nicolay comme un véritable héritier d'Hérodote. Par exemple, la représentation des Perses chez Hérodote et chez Nicolay révèle une continuation intellectuelle entre les deux auteurs, malgré les siècles qui les sépare. Leur approche, le contexte de leur écriture et leurs objectifs

différents, permettant de mesurer à la fois l'influence d'Hérodote sur Nicolay et l'originalité du regard de ce dernier.

Chez Hérodote, les Perses sont vus dans le contexte des guerres médiques. La description de leurs mœurs, lois et coutumes est faite avec le but évident de comprendre leur civilisation sans préjugé, cherchant à expliquer leur puissance, leurs institutions et leurs valeurs. Certes, les Perses y apparaissent comme les ennemis du peuple grec, mais Hérodote n'omet pas de rappeler que leur civilisation est raffinée, organisée, digne d'intérêt et d'admiration.

Nicolay, bien qu'il écrive dans un contexte différent, celui de la diplomatie et de l'espionnage au service du roi de France, se veut, à la manière d'Hérodote, un témoin digne de confiance. Les Perses qu'il présente aux lecteurs européens apparaissent comme un peuple lettré, élégant, attaché à ses traditions, à ses cérémonies et à un certain faste oriental. Ils sont doués en outre de qualités morales et militaires qui exigent admiration et respect. Le parallèle entre les deux auteurs s'observe à trois niveaux : la méthode fondée sur le recueil critique des informations, la volonté de vérité et le regard nuancé porté sur les Perses. Si Hérodote avait pour ambition de comprendre et d'expliquer une puissance étrangère qui menaça un jour la Grèce, Nicolay cherche, lui, à informer son siècle sur l'un des grands empires de son temps, souvent mal connu. Dans les deux cas, l'étude des Perses devient un moyen pour dépasser le préjugé et rapprocher les cultures, tout en exerçant un regard critique, mais documenté sur l'Autre.

Voici quelques considérations sur l'éducation des enfants ; l'éducation des enfants est basée sur la patience et l'obéissance. Elle prend également appui sur une certaine austérité culinaire et le respect pour les supérieurs (mères, frères aînés ou maîtres : «Jamais ne s'en alloient prendre leur repas, fans le conge & permiffion de leurs fuperieurs, & ne mangeoyent deuant leurs mères, ains en la prefence de leurs maifres, n'a ans pour toutes viandes que, du pain & du creffon alenoys, & pour leur breuuage que la pure & belle eau claire.» (1576 : 209). Nicolay reprend également l'idée d'Hérodote selon laquelle les enfants doivent apprendre à tirer le dard et la flèche jusqu'à ce qu'ils deviennent de jeunes hommes. Ils doivent aussi renoncer à tous les vices et voluptés :

Leur exercice etoit d'apprendre à tirer le dard & fléché : efans ainfi nourris depuis fix ans iufques à l'aage de dix fept, qu'ilz mōtoyent au reng des ieunes hommes, ou ilz demeuroyent autres dix ans, paffans comme i'ay dit, les nui&s à l'entour des maifons publiques, tant pour la garde & feureté delà ville, que pour les aguerrir & endurcir à la peine & les retirer de vice & volupté. (1576: 209)

3. Le regard sur l'Autre entre fascination et distance

Chez Hérodote tout comme chez Nicolay, la représentation des Perses met en exergue une attitude complexe envers l'Autre, faite à la fois d'ouverture intellectuelle, de curiosité sincère, mais aussi des jugements hérités de leur propre culture. Tous les deux se situent à la frontière entre la curiosité ethnographique et l'admiration critique. Leur regard ne se réduit ni à une admiration gratuite, ni à une critique excessive, mais oscille entre la fascination pour la différence et la réaffirmation de leurs propres valeurs. Hérodote manifeste un intérêt profond pour les peuples non grecs. Il se montre souvent admiratif devant certains aspects de la civilisation perse, par exemple :

l'éducation des enfants, l'organisation politique, le courage des soldats ou l'efficacité administrative de leur empire. Il ne juge jamais, ni même quand il signale les excès de luxe, les comportements despotiques ou des pratiques religieuses contraires aux valeurs grecques.

Nicolay adopte une attitude similaire lorsqu'il décrit les Perses au XVI^e siècle. Son regard porte sur le raffinement des habits, leurs cérémonies, leur culture littéraire, leur hospitalité, leur discipline et leur attachement aux traditions. Il exprime cependant une réserve, quand ces pratiques paraissent contraires aux valeurs chrétiennes. Comme Hérodote, il adopte la posture d'enquêteur – il est curieux, prêt à collecter des informations vraies, à mettre en évidence les mœurs étrangères, tout en demeurant un homme de son temps, ancré dans une vision européenne et chrétienne du monde. Il adapte son héritage au contexte de la Renaissance, caractérisé par la redécouverte des textes antiques et par l'élargissement du regard européen vers l'Autre. Son regard n'est ni totalement impartial ni totalement ethnocentré. C'est un regard équilibré, situé entre la fascination pour l'altérité et la fidélité pour les valeurs culturelles de l'auteur.

4.Lire le monde à travers l'héritage des Anciens

À la Renaissance, l'Antiquité sert de modèle intellectuel pour beaucoup d'écrivains de l'époque. Nicolay a lu les Anciens dans la bibliothèque et cite des auteurs comme Hérodote, Strabon, Ptolémée, Plutarque. Ce savoir antique fonctionne comme une autorité ce qui lui permet d'interpréter les peuples rencontrés. Pour comprendre les habitants de l'Empire Ottoman, Nicolay mobilise ses connaissances érudites. Dans ce sens, il établit des filiations avec les Perses, les Scythes, les Parthes ou les Thraces, l'Antiquité lui servant de miroir pour déchiffrer la société.

Nicolay reconnaît le fait que la légitimité de son œuvre réside dans l'autorité de ses sources et dans le pouvoir politique. D'ailleurs, il dédie son livre au roi :

Parquoy ie recognois franchement, que par le magnanime & magnifique Seigneur Aramont Ambafladeur en Conftantinople des Roys de France, François & Henry, en diuers voyages de mes pérégrinations tant en Grece, que en Afie & Afrique, & en diuers ports & Ifles de l'Archipelague & mer maieur & mineur, i'ay eflé par le commandement du fufdiét Roy Henry côduit foub fon autorité, aydé de fa faueur & libéralité, inllruia de pluficurs chofes memorables parce liure inferees. Parle nom de tous lefquels vertueux, & notables perlonnages, i'ay efpoir & confiance que le prelent oeuvre (ou ilz ont bonne part) retiendra fa dignités autorité (1576 : 25).

Il insiste sur le fait que les conditions sociales et politiques sont très importantes pour pouvoir voyager, pour explorer et apprendre. Sans la protection des grands hommes politiques ou les diplomates, son travail et sa mission de voyageur ne seront pas possibles. Nicolay ne se présente pas comme un aventurier, mais comme un pérégrin qui explore des contrées éloignées pour satisfaire sa curiosité, tout en menant à bonne fin sa mission au service du roi, de la mémoire et de la connaissance:

le fruiel de mes voyages hazardeux, pérégrinations, & obferuatiôs autat curieufes que laborieufes, patiétes d'artifices & pourtraiélures, & labeurs d'ordonâce & d'efcripture, avec les fraiz & defpées incroyables. D'ond s'il en prouient hôneur (apres Dieu) à mon Roy & à ma patrie, & quelque viilité

aux hommes François, ie me tiendray tres content d'auoir en aucune chofe profite à la France, ventre de ma geniture, de ma vie, de mon bien, de de mon honneur . Laquelle France Dieu vueille confier u ér en temporelle félicité, & en eternelle paix (1576 : 25).

Il donne une dimension collective à son œuvre et il espère qu'elle lui assurera la dignité et l'autorité parmi les autres écrivains cités, en tant que véritable continuateur de leurs ouvrages. Il avoue que son œuvre ne lui appartient pas en totalité ; elle est écrite par tous ceux qui ont contribué, par leurs écrits, à sa réalisation : « Par le nom de tous lefquels vertueux, & notables perfonnages, i'ay efpoir & confiance que le prefent oeuvre (ou ilz ont bonne part) retiendra fa dignités autorité...» (1576 : 26). Nicolay affirme ainsi sa modestie, mais aussi son autorité en créant un récit ample et bien documenté pour son temps.

4.1. La figure du Scythe – un héritage direct d'Hérodote

L'image des Scythes évolue entre l'Antiquité et la Renaissance. Hérodote s'intéresse aux Scythes, peuple nomade vivant au nord de la mer Noire. Il les décrit comme d'excellents cavaliers et archers, vivant dans des chariots et se déplaçant avec leurs troupeaux. Ils sont différents des Grecs parce qu'ils ne construisent pas de villes et n'ont pas de propriétés, ils vivent dans une liberté absolue, liberté vue comme un avantage stratégique. Il insiste sur les détails qui étonnent le lecteur grec, comme, par exemple, les rites funéraires ou les pratiques guerrières brutales. Les Scythes servent à mettre en question la supériorité des Grecs et Hérodote montre que la civilisation n'est pas unique, mais multiple.

Nicolay ne décrit pas les Scythes antiques directement, mais il s'inspire de Strabon, Ptolémée et Hérodote pour mettre en exergue l'idée d'une continuité historique entre les peuples. Il utilise les Anciens comme grille de lecture du présent, le présent de la Renaissance. Comme Hérodote, il décrit les vêtements, les armes, les mœurs, la nourriture, leur mode de vie nomade, mais il en ajoute un élément nouveau, l'image. Son livre contient des gravures détaillées qui montrent des costumes, des silhouettes et des visages. Il admire lui aussi leur discipline, leur capacité militaire et leur liberté, bien qu'il les présente comme un peuple barbare. Tout comme Hérodote, qui s'interroge sur la diversité des peuples, Nicolay se sert d'une vision marquée du point de vue idéologique pour construire un discours géostratégique. Voici un parallèle entre Hérodote et Nicolay en ce qui concerne l'usage des bains par les Scythes :

Ainfi ayans demeure es bains & chambres chaudes tant que bon leur a femblé, les efclaves remettent les chemifes, & autre linge dans dans le vafe, & fuyuans leurs dames fen retournent à la maifon comme voyez parla figure fuyvante: apres toutesfois auoir payé à la maiftreffe du bain le mefme pris, que payent les hommes, comme i'ay dit cy deffus. Hérodote en fon quatriefme liure dit femblablement, que les bains ont de toute ancienneté efté en grand vfage enuers les femmes des Scythes. Lefquelles apres s'eftre bien mouillées au bain, puluerifoyent Cyprez, Cedre, & bois d'arbres encenfiers avec vne pierre rude : dont en deftrempoyent vnguent efpez, duquel elles fe frottoyet tout le corps, & le vifage qui estoit caufc de les faire fentir bon. Et le lendemain apres

ce fard ofté, fe monftroyent nettes & reluyfantes, & par confequent plus agreables (Nicolay, 1576 : 112).

La description de Nicolay rappelle en plusieurs points le texte d'Hérodote, rédigé quelques siècles auparavant. L'historien grec décrit une sorte de rituel pendant lequel les Scythes jettent des grains de chanvre sur des pierres réchauffées et ensuite inhalent les vapeurs de chanvre brûlé. A leur tour, les femmes scythes préparent une crème du bois de cyprès, de cèdre, et de l'encens avec laquelle elles se frottent le corps et le visage pour rendre leur peau encore plus belle et propre :

Les Scythes donc prennent de la graine de ce chanvre, ils entrent sous les pieux qu'enveloppent leurs manteaux et jettent cette graine sur les pierres rougies au feu ; elle fume aussitôt et répand une vapeur telle que jamais, chez les Grecs, étuve n'en a exhalé. Les Scythes, excités par cette vapeur, se mettent à hurler ; elle leur tient lieu de bain, car jamais ils ne plongent leur corps entier dans l'eau. Leurs femmes humectent une pierre brute, et sur cette pierre usent par le frottement un petit bloc de cyprès, de cèdre ou d'arbre à encens ; quand il est tout en pâte, elles se l'appliquent sur le corps et sur la figure. Ce cataplasme leur donne une bonne odeur ; de plus, lorsque le lendemain elles l'ôtent, elles sont propres et fraîches (Hérodote, 1860 : 242).

Il est évident que Nicolay utilise ce rappel d'Hérodote comme un prétexte pour décrire le bain des femmes turques. Il souligne en outre le fait que l'usage des bains est une coutume ancienne, utilisée avec une très grande efficacité par les femmes scythes aussi.

5. Un héritage transformé et adapté

Certes, Nicolay se place dans le sillage d'Hérodote, mais cela ne signifie pas qu'il le copie ; bien au contraire, il transforme cet héritage en intégrant des passages des *Histoires* dans son récit. Chez Hérodote, l'enquête vise à comprendre l'Autre et à célébrer la diversité humaine. Chez Nicolay, l'enquête a comme but un projet politique, celui d'informer la monarchie française sur l'Empire ottoman, sur son organisation sociale, politique et militaire, ainsi que sur les peuples des frontières de l'Europe. Le savoir devient, donc, chez Nicolay, un outil stratégique de géopolitique. Nicolay transforme l'héritage antique pour répondre aux enjeux contemporains. Chez Hérodote, l'enquête et le voyage révèlent d'une démarche qui se veut cognitive, afin d'assurer la mémoire des peuples et de leurs exploits. En revanche, chez Nicolay, le voyage a pour objectif une meilleure connaissance de l'Empire Ottoman, la puissance rivale et menaçante de l'Europe, qui vient en force de l'Orient et aspire à s'imposer en Occident, grâce, entre autres, à son alliance stratégique avec la France, une alliance « impie », maintes fois critiquée par les autres monarchies chrétiennes de l'Europe.

Hérodote veut comprendre l'Autre pour en tirer une leçon universelle, alors que Nicolay observe l'Autre pour fournir des informations utiles au gouvernement français. Ces informations servent à mieux évaluer et comprendre les atouts et les faiblesses de l'Empire ottoman. Il adapte l'héritage d'Hérodote à un contexte où la confrontation entre la Chrétienté et l'Islam est mise en question. Il admire l'Autre pour sa culture et sa civilisation, mais il l'oppose aux valeurs chrétiennes,

européennes. Cette tension produit un récit qui va vers la quête de la vérité, au-delà de la mission diplomatique.

Il va sans dire que malgré leurs ressemblances, il y a des écarts significatifs entre Hérodote et Nicolay. Le discours de Nicolay s'inscrit dans un cadre spirituel et idéologique propre à l'Europe chrétienne du XVI^e siècle, alors qu'Hérodote aborde la religion des peuples rencontrés comme une curiosité intellectuelle qui mérite d'être retenue. Il cherche à comprendre leurs rites et la place que ceux-ci occupent à l'intérieur de la société. Il décrit les différentes croyances d'un ton neutre et n'envisage en aucun instant de prétendre que la religion des Grecs est supérieure, car à son avis la religion fait partie intégrante de la culture et définit les caractéristiques d'un peuple.

De son côté, Nicolay est plus ancré dans les mentalités de la Renaissance. À l'époque, l'Europe et, implicitement, la France sont marquées par des tensions religieuses et l'expansion de l'empire des Ottomans qu'il qualifie d'« infidèles », de « païens », rattachés à la « secte de Mahomet ». Il ne se limite pas à décrire les croyances, mais les évalue par le prisme de la pensée chrétienne. La religion sert donc à définir l'identité européenne par contraste à l'Autre qui est musulman.

L'apport distinctif de Nicolay par rapport à Hérodote réside dans une modernisation évidente des modes de représentation de l'altérité. Là où l'historien grec ne disposait que du verbe pour transmettre ses observations, Nicolay ajoute à son discours une dimension visuelle et cartographique qui révolutionne l'ethnographie. Bénéficiant de l'essor de l'imprimerie et de l'accès aux bibliothèques, il fonde ses explorations sur une documentation rigoureuse. Cette approche lui permet d'ériger la gravure en instrument épistémologique majeur, indispensable à la transmission du savoir.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons affirmer que Nicolay est le véritable héritier d'Hérodote. Il reprend son attitude de voyageur-observateur, sa méthode de description ethnographique et son attention aux coutumes de l'Orient, prolongeant même ses visions sur des peuples comme les Perses ou les Scythes. Cependant, Nicolay transpose cet héritage antique dans le contexte du XVI^e siècle. En ajoutant à ses observations des considérations politiques et religieuses, il ne se contente pas d'imiter le modèle antique : il l'actualise. C'est ainsi qu'il donne naissance à une forme nouvelle d'ethnographie, visuelle et politiquement engagée.

En actualisant sa curiosité humaniste lors de son voyage, Nicolay se trouve au centre des débats contemporains sur l'Empire ottoman et surtout sur la confrontation entre le christianisme et l'islam. Hérodote cherche à comprendre la diversité du monde antique, alors que Nicolay envisage d'interpréter le monde de la Renaissance et ses rapports de pouvoir. Son voyage dans l'Empire ottoman n'est pas seulement une exploration géographique, c'est aussi une enquête géostratégique et culturelle. Nicolay cherche à comprendre les populations rencontrées, tout en gardant la conviction de la supériorité européenne. Bien qu'il soit le successeur d'Hérodote, il transforme profondément la manière d'utiliser les connaissances de l'Antiquité : il remplace la mythologie par le témoignage direct. Son livre marque donc une transition : il y a une continuité culturelle avec le passé, mais aussi une rupture dans la méthode. Pour Nicolay, l'observation sert désormais à construire un savoir rationnel, loin des mythes d'autrefois.

BIBLIOGRAPHIE

- ALNAUX, Jean, 2013, *Hérodote. Formes de pensées, figures du récit*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- BOUCHERON, Patrick, 2009, *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris, Fayard,
- BROC, Numa, 2019, *La géographie de la Renaissance 1420-1620*, Paris, Éditions du CTHS.
- BROTTON, Jerry, 2000, *Le Bazar de la Renaissance*, Londres, LLL.
- CEARD, Jean, 1996, *La nature et les prodiges*, Genève, Droz.
- HARTOG, François, 2001, *Le miroir d'Hérodote*, Paris, Gallimard.
- HAZIZA, Thyphaine, 2009, *Le kaléidoscope hérodotéen*, Paris, Les Belles Lettres.
- HERODOTE, 1892, *Histoires*, trad. par F. Corréard, Paris, Lécène et Ondin Éditeurs.
- HERODOTE, 1802, *Histoires*, t.I, trad. par Larcher, Paris, Imprimerie de C. Crapelet.
- HERODOTE, 1860, *Histoires*, disponible sur :
<https://archive.org/details/histoiresdhrod00hr/page/n5/mode/2up>
- JACOB, Christian, LESTRINGANT, Frank, 1981, *Arts et légendes d'espaces*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure.
- FOUCAULT, Michel, 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- LACARRIERE, Jacques, 1968, *Hérodote et la découverte de la Terre*, Paris, Arthaud.
- LECOQ, Danielle, CHAMBORD, Antoine, 1998, *Terres à découvrir, Terres à parcourir*, Paris, L'Harmattan.
- MONTABETTI, Christine, 1997, *Le voyage, le monde et la bibliothèque*, Paris, PUF.
- NICOLAY De, Nicolas, 1576, *Les Navigations et peregrinations faicts en la Turquie*, Éditeur Guillaume Silvius.